



## ■ Mouche tsé-tsé

### La lutte anti-tsé-tsé a fait

A Luke, village au bord de la rivière Gibe en Ethiopie, les pluies de juin étaient chaque fois attendues avec anxiété: les mouches tsé-tsé allaient arriver et infliger au bétail la maladie mortelle nagana. En quelques semaines, le lait tarissait et les charrues restaient en rade. Mais cette année, tout a changé.

«Au nom de notre village, je remercie Dieu de nous avoir apporté cette aide de la Suisse. Bénies soient les familles de ceux qui nous ont aidés.»

Les remerciements de *Girma Amsir*, le doyen du village, s'adressent aux nombreux donateurs de BioVision, ainsi qu'à la Direction du développement et de la coopération (DDC) à Berne. Grâce à eux, l'automne dernier, un projet de lutte contre la mouche tsé-tsé a pu démarrer à Luke (voir Lettre d'info No 4, juin 2003). La descente aux enfers de Luke avait commencé en 1985 avec l'irruption de

la maladie nagana. Girma Amsir l'avait subie de plein fouet, en perdant presque tout. Avec ses collègues du Conseil des anciens, il a puisé un nouvel espoir lorsque leurs fils se sont mis à poser les pièges de l'ICIPE et à capturer

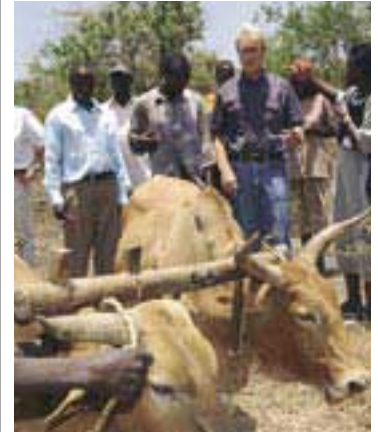
les tsé-tsé l'une après l'autre: «Le Conseil des anciens soutient pleinement ce projet. Nous appelons à collaborer avec les éco-formateurs et nous garantissons que ce projet sera poursuivi», a promis Girma Amsir.

Entre temps, la première année de l'action s'est écoulée. Le Dr Johann Baumgärtner, collaborateur de l'ICIPE et superviseur du projet, tire le bilan: «Des connaissances écologiques ont pu déboucher très rapidement sur des résultats tangibles, grâce à une véritable collaboration Nord-Sud. Et ça, c'est très réjouissant.» En janvier, les pièges surveillés enregistraient une capture moyenne de 38 mouches tsé-tsé par semaine. Jusqu'en juin, les captures ont diminué pour tomber à zéro. La grande invasion au moment des pluies ne s'est pas produite. L'amélioration a pu être mesurée instantanément. Selon les analyses de sang des bovins, l'incidence du nagana a été réduite à 33%. Le recul de la maladie a permis



## ■ Editorial

### Good News



*La campagne BioVision de l'année passée – Un espoir pour l'Ethiopie! – a produit des résultats tangibles: dans la région de Luke, les conditions de vie se sont nettement améliorées grâce à la lutte écologique contre la mouche tsé-tsé. En un an, la consommation quotidienne de lait est passée de un à quatre litres par famille, et la surface labourée s'est multipliée par douze. Le tournant est impressionnant. Après 25 ans de déboires, le village au bord de la rivière Gibe retrouve enfin le goût de vivre. De tels résultats donnent du courage!*

*Du courage, j'en reçois aussi de la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey. Je ne voudrais pas vous priver de sa lettre, que vous trouverez à la dernière page de cette lettre d'information. Le soutien que m'apporte notre ministre des affaires étrangères n'a rien de théorique. Nos recherches sur les insectes à l'ICIPE et le projet tsé-tsé en Ethiopie jouissent du plein appui de la Direction du développement et de la coopération (DDC), qui fait partie du département de Mme Calmy-Rey. Dans le futur aussi, nous recevrons cette aide précieuse avec reconnaissance.*

*Dr Hans Rudolf Herren  
Président de BioVision, directeur de l'ICIPE*

### Suite de la page 1

d'augmenter les têtes de bétail: en moyenne de 2,3 à 6,3 par ménage. La production de lait est passée de 1,17 à 4,2 litres par jour. Les boeufs ont repris des forces pour labourer, ce qui a permis d'augmenter la surface cultivée de 0,25 à 3 hectares par famille.

«La situation alimentaire des gens de Luke est nettement meilleure, affirme le Dr. Baumgärtner. Avec la lutte anti-tsé-tsé, nous avons visiblement enclenché un processus global. Il permettra d'améliorer successivement les conditions de vie de la population. Une chose est sûre: la lutte qui est prévue maintenant contre la malaria et le développement de méthodes agricoles durables vont sortir les habitants de leur situation désespérée.» Et le plus important, pour le scientifique, c'est que ce processus résulte d'une collaboration étroite entre les groupes de travail éthiopiens et européens, avec la participation active des villageois. «Ce déroulement a ouvert un chemin prometteurs pour améliorer la santé et réduire la pauvreté.»



## ■ Apiculture Douceur pour les orphelins

Charles M. Mully a une grande famille. Plus de 700 enfants du Kenya l'appellent «papa». Non, ce n'est pas lui qui les a engendrés ! Ce sont des orphelins à qui Charles Mully offre un toit depuis des années: «Avec ma femme et mes assistants, nous voulons leur donner un peu de chaleur et de sécurité familiale.» Dans le cadre de l'éducation scolaire des orphelins et des enfants de la rue, le «Mully Children's Family Program» initie les plus âgés à l'apiculture et à la production de miel. C'est aussi un moyen de gagner eux-mêmes une partie de leur pain quotidien. «Il est très important de les préparer à vivre à l'extérieur, lorsqu'ils auront quitté notre famille», dit Charles. Le programme miel dans le district de Machakos marche très bien. Avec l'aide des éco-conseillers de BioVision, les enfants ne gagnent pas seulement un bon prix en vendant leur miel sur le marché local. Ils se régalent.

*BioVision-Projet No 5206*

## ■ Transfert de connaissances Le savoir-vert dans les Unis africaines

Quand on parle de diversité biologique, on oublie souvent que les insectes se taillent la part du lion dans la biomasse totale aussi bien que dans le nombre d'espèces! «Face à cette profusion, le savoir et les dépenses de recherche dans ce domaine de la biologie restent dérisoire», estime le Dr. Onesmo K. ole-MoiYoi, responsable de la formation en recherche à l'ICIPE. L'Institut travaille depuis de nombreuses années pour que les connaissances utiles du monde soient mises à disposition des Universités africaines. Par exemple, 160 doctorats ont été accomplis par des étudiants africains à l'ICIPE. Parmi ces jeunes académiciens, neuf sur dix travaillent aujourd'hui sur le continent noir. Pour le Dr. ole-MoiYoi, il s'agit aussi de mettre en réseau et diffuser les résultats des recherches ces prochaines années: «Avec notre réseau de trente universités de tout le continent, le programme BioVision 'Conseil environnemental en Afrique', nous allons encourager davantage la formation des jeunes chercheurs.»

*BioVision-Projet No 5202*

## ■ Des ordis pour l'Afrique La TV alémanique et Swiss(air) informatisent les éco-formateurs

Il y a quatre ans, la rédaction scientifique de la TV alémanique DRS était équipée d'une nouvelle génération d'ordinateurs. Erik Thurnherr, alors présentateur, a immédiatement réagi: les anciens appareils ont été envoyés en Afrique à l'intention des éco-formateurs de BioVision. Avec reconnaissance, Hans Rudolf Herren est venu les chercher à l'aéroport de Kloten et les cartons ont pris sans autre le chemin du Kenya, où ils rendent toujours d'incalculables services (voir plus loin: formation continue sur Internet)



*Le début d'une nouvelle vie: En 1999, Erik Thurnherr remettait les ordinateurs au président de BioVision HR Herren.*

## ■ Un jour avec Teame Hagos, éco-formateur en Ethiopie



Ma journée commence toujours à quatre heures par la prière du matin. Comme chrétien copte, je crois en la Bible, je crois que les prophéties vont se réaliser. Quand la ville se réveille à son tour un peu plus tard, je me faufile dans le trafic pour gagner le siège de l'ICIPE, à la périphérie d'Addis Abeba. Depuis que je suis retraité, je travaille là comme généraliste: chef de bureau, organisateur, préposé aux formalités douanières, chauffeur et éco-formateur.

En 1965 – j'avais 21 ans – j'arrivais à Addis Abeba de mon village du Tigre pour étudier. Je suis devenu enseignant. Cette profession m'enchantait. Mais je voulais encore faire autre chose. Alors je me suis lancé dans des études de vétérinaire et j'ai vite trouvé du travail. Plus tard je suis devenu chef de l'office d'agriculture dans ma région d'origine et à Ambo. Et c'est alors que j'ai vécu le sommet de ma carrière: j'ai été envoyé à La Havane pour une formation comme inspecteur des viandes. La Havane ! J'adore cette ville et ses habitants. Les Cubains étaient toujours joyeux et enthousiastes, même s'ils n'avaient pas un sou. On faisait de ces fêtes... j'ai dansé la salsa des nuits entières!

A l'aéroport j'ai fait la connaissance des gens de l'ICIPE. A ma retraite, j'ai pu y trouver une place. Heureusement, car avec ma pension, pour nourrir une famille et assurer la formation des enfants, ça n'allait pas très loin.

Mon ancien métier de vétérinaire est d'ailleurs très utile à l'ICIPE. Travailler avec le bétail, faire des piqûres, prélever et analyser du sang, c'est de la routine pour moi. Comme ancien responsable d'offices agricoles, je connais bien les problèmes administratifs et les rapports avec les fonctionnaires. Je me sens à ma place à l'ICIPE et j'ai l'impression de contribuer à des choses importantes. Ça me fait du bien de pouvoir aider des gens pauvres sur le terrain. Devoir lutter pour survivre dans ces territoires infestés de mouche tsé-tsé, je trouve ça terrible. Beaucoup de ces paysans avaient été déportés il y a 20 ans depuis leurs régions sèches pour être installés sur des terres fertiles. Dans l'espoir d'une vie meilleure, ils avaient tout laissé: famille, amis, maison, terrain. Mais on ne leur avait pas dit que les mouches tsé-tsé et la malaria les attendaient dans leur nouveau bercail. Aujourd'hui ils sont malades et ont pratiquement tout perdu. Ils essaient désespérément de sauver leur dernier bien: si leur dernier bœuf meurt, ils sont fichus. Alors pour moi, travailler à l'ICIPE est super important. Comme éco-formateur, je peux vraiment aider ces gens.

*Propos recueillis par Peter Lüthi*

## ■ Formation continue sur Internet Du lac Victoria à l'Uni de Pennsylvanie



*Aloice Ndiege, éco-formateur en action.*

En été 2002, Aloice Ndiege, éco-formateur de l'ICIPE à Mbita Point au bord du lac Victoria, écrit à BioVision:

«Souvent, les paysans me posent sur la santé des animaux des questions auxquelles j'ai de la peine à répondre, parce que je n'en sais pas assez. J'aimerais me former davantage. L'Université de Pennsylvanie, aux Etats-Unis offre un cours à distance de médecine vétérinaire sur Internet. J'aimerais bien y participer.»

Il y avait précisément à Mbita un ordinateur connecté à Internet (voir ci-dessus). Mais malgré sa motivation, l'éco-formateur ne pouvait s'offrir les 1000 dollars d'inscription au cours. BioVision a sauté sur l'occasion, en assumant une partie des frais. Tout récemment, Aloice nous a envoyé des nouvelles: «L'argent du cours n'a pas été jeté par la fenêtre – au contraire! J'ai été reçu avec 82 points sur 100. Ainsi, je suis le premier collaborateur de l'ICIPE à Mbita à avoir réussi une formation à distance sur Internet!»

*BioVision-Projet No 5202*

■ Olma

## Un donateur de choix: David Jans



Le journaliste de TV David Jans, rédacteur et présentateur MTW (DRS) s'est mouillé en direct pendant l'émission sur les projets BioVision à l'Olma (Foire de Saint-Gall). Il a versé à

BioVision 1000 francs gagnés au jeu télévisé! Merci tout spécialement à sa générosité spontanée.

## Merci de votre aide!

ccp 87-408333-2

Notre travail n'est possible que grâce à l'appui du Département fédéral des affaires étrangères et aux dons des particuliers. Un grand merci pour votre soutien fidèle!

Hans Rudolf Herren



**BIOVISION**

Av. de Cour 1, CH-1000 Lausanne

ccp 87-408333-2

tél. 021 612 00 80

info@biovision.ch

www.biovision.ch



■ Lettre de Berne

## Les félicitations de Micheline Calmy-Rey

Berne, 9 mai 2003

Cher Monsieur Herren,

J'ai pris connaissance avec joie de la récompense qui vous a été attribuée, le Tyler Prize for Environmental Achievement 2003. Je voudrais vous en féliciter de tout cœur.

Votre travail de scientifique a permis des conquêtes importantes dans le domaine de la lutte biologique contre les parasites. En même temps, vos travaux ont toujours tenu compte du développement social des populations rurales, ce qui a permis des améliorations décisives de leurs conditions de vie. Vos travaux se placent donc sous le signe d'un développement durable. Et les exigences du développement durable ont aussi pour moi une importance cruciale dans la définition de la politique étrangère suisse.

Mon département suivra et soutiendra dans le futur également votre travail avec un grand intérêt. Je vous souhaite encore beaucoup de succès dans votre activité.

Recevez l'assurance de mes sentiments distingués

Micheline Calmy-Rey



**Votre soutien permet à Biovision de réaliser des projets écologiques en aidant les gens à s'aider eux-mêmes.**